

**Communiqué N°44/2013****Etre panafricain en 2013**

Addis Abéba, le 17 mai 2013 –En avant-première du Sommet spécial de l'Union africaine (UA) dédié à la célébration du cinquantenaire de la création de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), du 19 au 25 mai courant, la communauté des chercheurs et penseurs africains s'est retrouvée au siège de l'UA à Addis Abéba, Ethiopie, pour débattre du thème «Etre panafricain ».

Ce symposium arrive à point nommé dans la mesure où, au-delà de la célébration du cinquantenaire de l'OUA-UA, le 25 mai courant, l'année 2013 a été placée sous le signe du Panafricanisme et de la Renaissance africaine. Il revêt également un sens particulier car, il y a 50 ans, les fondateurs de l'OUA avaient signé l'acte de naissance de l'organisation, guidés par l'esprit du panafricanisme, celui qui devait sous-tendre la lutte pour la libération complète du continent du joug colonial. Cinquante ans après, en 2013, le sens universitaire du panafricanisme n'a pas changé mais que signifie être «Panafricain en 2013 ? ».

«Etre Panafricain aujourd'hui n'est-ce pas assumer avec fierté l'histoire de notre Afrique?» a interrogé le Dr Martial de Paul Ikonga, Commissaire de l'UA chargé des sciences, de la technologie et des ressources humaines. *«C'est ce passé que nous avons le devoir de connaître et de redorer qui a produit ce présent, cet être que vous réclamez et d'où prend racine la Renaissance africaine »*. La connaissance de l'histoire africaine devrait aider *«à démystifier et à nous approprier et populariser notre histoire autant que les valeurs que nous partageons pour l'honneur des générations qui nous ont précédé afin de bâtir notre présent et inspirer les générations futures»*.

Il est admis que la maîtrise de la connaissance est un élément de taille dans les négociations pour une meilleure position de l'Afrique dans le concert des Nations, pour le développement économique tout en transcendant les barrières linguistiques pour ne citer que celles-ci. Il est aussi admis qu'il est difficile de se protéger, de compétir, et d'interagir avec les autres sans se connaître. Ces questions interpellent d'aucuns sur la mobilité sur le continent, la sécurité ou encore le développement du commerce intra-africain.

C'est à toutes ces questions que les chercheurs et penseurs africains contemporains tenteront de répondre dans une perspective panafricaine durant les trois prochains jours (17 au 19 mai). Leurs débats évolueront aussi sur la part de la connaissance et de la recherche dans la résolution des problèmes panafricains.

Pour plus d'informations sur cet évènement historique veuillez consultez le site web de l'UA:
www.au.int
YNS /